

6 Conclusion

Le tetserret est la dernière langue berbère à avoir été découverte.

En effet, jusqu'en 2001, non seulement nous ne disposions d'aucune information linguistique sur cette langue, puisqu'elle n'avait jamais été décrite, (le premier et le seul document disponible jusqu'à présent en exposant certaines caractéristiques linguistiques a vu le jour à cette date³⁵⁴), mais elle n'était répertoriée nulle part en tant que langue à part entière.

Outre ce caractère inconnu, il s'agit d'une langue qui présente un intérêt sociolinguistique et historique majeur. Nous l'avons vu, cette dernière est très proche du tamacheq au niveau géographique, et elle est sous sa domination depuis longtemps. Néanmoins, le tetserret présente de nombreuses caractéristiques qui lui sont propres, qui l'opposent fondamentalement au tamacheq, alors même qu'il partage quelques-uns de ces traits spécifiques avec d'autres langues, et en particulier avec le zénaga de Mauritanie, pourtant très éloigné géographiquement.

L'histoire concernant l'origine des Aytawari Seslem et des Kel Eghlal n Ennigger, locuteurs du tetserret, montre les mêmes lacunes que la linguistique et éclaire peu le paradoxe exposé ci-dessus.

Or, tous ces éléments conjugués, en plus de sa situation de langue menacée, font du tetserret une langue qui mérite une description prioritaire, si l'on suit les critères de l'Unesco³⁵⁵.

Ainsi, le but de cette thèse consistait à donner une description linguistique de certains éléments de cette langue en danger, se limitant toutefois aux plus intéressants dans une perspective comparative, afin de recueillir des arguments objectifs permettant de mieux situer le tetserret au sein de la famille linguistique berbère, voire d'étayer ou de réfuter les différentes hypothèses sur l'origine des Aytawari Seslem.

³⁵⁴ Il s'agit bien entendu du mémoire de maîtrise d'Attayoub (2001).

³⁵⁵ Cf. citation du document produit par un groupe d'experts de l'Unesco sur la '*vitalité et la disparition des langues*' en 2002 (§ 1.2.3.3 ci-dessus), qui définit comme prioritaire la description de langues '*particulièrement intéressant[es] [du] point de vue de la linguistique typologique, historique et comparative*' et '*dont les risques de disparition semblent imminents*'.

Au vu de l'étendue du travail, cette double perspective imposant à la fois d'acquérir des compétences satisfaisantes en tetserret et de maîtriser les connaissances disponibles sur l'ensemble du monde berbère, nous nous sommes limitée à comparer le tetserret avec trois langues différentes : le tachelhit, langue-témoin du groupe septentrional le mieux connu, le tamacheq, langue de contact du tetserret, et le zénaga, langue supposée proche d'un point de vue généalogique. Lorsque cela était intéressant, nous n'avons bien sûr pas hésité à étendre la comparaison à d'autres langues.

Il semble assez évident que notre premier objectif de description de certains éléments de la langue a été atteint, puisqu'il s'agit de la base même de notre travail, sans laquelle toute la partie sur la comparaison n'aurait pu se concrétiser.

Ainsi, nous avons décrit de manière détaillée les systèmes consonantiques et vocaliques du tetserret, qui fonctionnent d'ailleurs de manière totalement divergente, puisqu'à un système consonantique relativement simple, classique pour une langue berbère s'oppose un système vocalique riche, original, qui diffère de tous les autres systèmes vocaliques berbères. Nous avons aussi donné quelques clés de la prosodie, démontrant l'existence d'un système accentuel en tetserret, bâti sur des fondations différentes de celles qui ont été décrites pour le tamacheq, et illustrant brièvement quelques contours intonatifs de la langue. Enfin, nous avons abordé les éléments de morphologie les plus importants pour la comparaison, à savoir le verbe et ses clitiques d'une part ; le nom, les clitiques y étant reliés et les prépositions d'autre part.

En outre, la perspective comparative dans laquelle nous avons inséré notre travail a permis de dégager des arguments fondés afin de répondre à la question de la place du tetserret dans la famille linguistique berbère, question à laquelle nous avons donné des éléments de réponse tout au long de cette étude, que nous synthétiserons à présent.

Le tetserret, une langue fondamentalement berbère

En premier lieu, nous avons pu montrer de manière très claire l'appartenance du tetserret à la famille berbère, puisque de très nombreux traits linguistiques fondamentaux de cette famille se retrouvent dans notre langue d'étude, ce qui est essentiellement imputé, il faut le signaler, aux systèmes consonantique et morphologique.

En effet, le système consonantique du tetserret, du fait même de sa simplicité, est relativement proche du '*système phonologique berbère*'³⁵⁶, et présente donc la même base phonémique que les autres langues de la famille. De plus, on y retrouve les deux caractéristiques que partagent tous les systèmes phonologiques des langues de cette famille, à savoir la présence de consonnes phonologiques pharyngalisées et géminées (ces dernières sont nombreuses puisque toutes les consonnes simples ont une correspondante géminée). Enfin, comme toutes les autres langues, le tetserret montre quelques réalisations phonétiques particulières, que l'on retrouve sans peine dans tout le domaine berbère, puisqu'il s'agit surtout de réalisations labio-vélarisées et affriquées.

Le système morphologique du tetserret est lui aussi très proche de celui des autres langues berbères, nous l'avons vu, puisqu'on y retrouve un système aspectuel essentiellement composé des trois aspects, présents dans toutes les langues berbères, à savoir le perfectif, l'imperfectif et l'aoriste. Parmi les formes périphériques appartenant au système verbal du tetserret, nous pouvons facilement identifier une forme de participe, présente aussi partout ailleurs.

En outre, le groupe verbal baptisé groupe I par Prasse, pour le tamacheq, qu'il est facile de reconnaître en tachelhit (Lux, 2009), existe aussi en tetserret, de même que les sous-groupes qui le composent, ce qui permet de mettre en avant un fonctionnement profondément commun du système verbal de langues berbères par ailleurs éloignées.

La morphologie nominale permet aussi de relier le tetserret au groupe linguistique berbère, étant donné que les morphèmes de genre et de nombre affixés au nom sont très similaires, dans leur forme, à ceux des autres langues.

³⁵⁶ Décrit par Chaker (1984), après Basset (1952), que nous reprenons Tab.1 ci-dessus.

Enfin, quand on se penche sur les paradigmes morphologiques principaux du tetserret, tels que les indices de personne, les clitiques objets, obliques, prépositionnels ou directionnels, clitiques possessifs ou démonstratifs, et prépositions, on décèle sans problème le caractère fondamentalement berbère de cette langue, puisque la plus grande part de ces paradigmes sont identiques dans toute la famille linguistique.

Ainsi, si nous avons souvent orienté notre propos de façon à mettre en exergue les spécificités du tetserret, il est toutefois absolument évident que le tetserret appartient à la famille linguistique berbère, puisqu'il en présente la plupart des traits caractéristiques.

Le tetserret, différent du tamacheq

De manière assez attendue, ce travail a aussi permis de mettre en exergue les différences fondamentales qui séparent tetserret et tamacheq, et qui conduisent, nous l'avons signalé, à une situation où les locuteurs du tamacheq ne comprennent pas le tetserret, bien qu'il s'agisse de deux langues berbères, qui partagent, par définition, les traits linguistiques communs à toutes ces langues, repris en partie dans la section précédente.

Une règle assez générale ressort de notre étude, selon laquelle les spécificités que présentent le tetserret ne se retrouvent pas en tamacheq, l'inverse se vérifiant aussi.

Les deux domaines étudiés ici pour lesquels ces deux langues diffèrent le plus sont ceux de la phonologie vocalique et de la prosodie. En effet, nous avons montré que le système vocalique du tetserret, comme celui de chaque langue méridionale à système riche, se distingue de tous les autres, y compris de celui du tamacheq. En outre, l'étude comparée des systèmes accentuels tamacheq et tetserret a permis de mettre en évidence l'opposition fondamentale qui les sépare, puisque la nature même de l'accent n'est pas la même dans ces deux langues : le tamacheq présente un accent foncièrement démarcatif, alors que celui du tetserret a un vrai rôle morphologique. Par conséquent, les règles d'accentuation divergent, aussi bien pour le nom que pour le verbe en isolation. En tamacheq, il s'agit dans les deux cas d'une accentuation par défaut sur la syllabe antépénultième³⁵⁷, alors qu'en tetserret, l'accent démarque généralement les noms masculins, accentués sur la syllabe antépénultième, des noms féminins, accentués sur la syllabe pénultième ; aussi bien que l'aoriste, accentué sur la première syllabe du thème, du perfectif, accentué sur la seconde

³⁵⁷ Cf. §4.2.1.1.2 et 4.2.2.1.2 pour plus de détails.

syllabe du thème, de l'imperfectif, et même du perfectif négatif, accentué sur la première syllabe du verbe, préfixe compris. De même, si nous notons une neutralisation commune de l'accentuation par défaut en présence de clitiques nominaux, et, dans une moindre mesure, de clitiques verbaux, on s'aperçoit que les règles qui régissent ces neutralisations sont décidément différentes.

Nous noterons encore, toutefois, que les systèmes vocaliques et accentuels ne sont pas les seuls pour lesquels tetserret et tamacheq présentent des différences. En ce qui concerne la phonologie consonantique, aussi, nous avons vu que les spécificités du tamacheq ne se retrouvent pas en tetserret, qui, par exemple, ne présente ni de /h/ ni de /ɣ/ phonologiques, contrairement au tamacheq. On peut aussi citer l'exemple intéressant de la pharyngalisation 'spontanée' en tawellemmet, qui apparaît de manière assez inattendue sur tous types de consonnes, sans raison, à première vue, ni d'ordre synchronique, ni diachronique : or, ce type de pharyngalisation est absente en tetserret. Réciproquement, les particularités phonologiques du tetserret, que nous rappellerons dans la sous-partie suivante, sont exclues en tamacheq.

Au niveau morphologique, nous retrouvons exactement le même fonctionnement. Le système aspectuel en est un bon exemple, puisque le tamacheq présente un système aspectuel parmi les plus riches du domaine linguistique berbère, alors que le tetserret possède l'un des plus pauvres³⁵⁸. Nous trouvons beaucoup d'autres exemples pour lesquels ces deux langues diffèrent, parmi lesquels nous pouvons citer une différence morphologique dans le paradigme des démonstratifs, par exemple, qui présentent un /-d/ final en tetserret et pas en tamacheq ; ou le fonctionnement différent des possessifs, etc. Pour résumer, il faut dire, là encore, que les spécificités du tetserret ne sont pas attestées en tamacheq.

Ainsi, il semble bien que dans chaque domaine de la langue, que nous avons étudié ici, le tetserret et le tamacheq, pourtant en contact depuis longtemps, aient des comportements divergents, en dehors des liens généalogiques assez distants qu'ils entretiennent, dûs à leur appartenance commune à la famille linguistique berbère, et au fait que ce sont toutes deux des langues méridionales.

³⁵⁸ Nous redonnerons, dans la sous-partie correspondante qui suivra, les spécificités du tetserret, toutes divergentes du tamacheq.

Une exception doit cependant être faite pour le domaine lexical. En effet, nombres de termes appartenant au vocabulaire spécialisé, et que l'on s'attendrait à trouver en tetserret puisqu'ils font partie de la réalité du lieu (champs lexicaux des maladies, du bétail –termes spécialisés pour désigner les chameaux d'âge différents, de différentes couleurs etc.-, des insectes ou de l'artisanat, entre autres exemples) semblent avoir été perdus dans cette dernière langue, au profit du tamacheq, nous y reviendrons³⁵⁹.

Le tetserret, langue spécifique

La description du tetserret fournie dans ce travail, dans une perspective comparative, a donc permis de soulever les nombreuses particularités de cette langue, qui nous permettent d'affirmer qu'elle occupe une place assez marginale dans la famille linguistique berbère. Nous l'avons souvent répété, surtout dans la chapitre sur la morphologie, le tetserret, malgré ses caractéristiques fondamentalement berbères, présente, pour chaque partie de la langue, même celles pour lesquelles il se montre très conforme aux traits généraux des langues berbères, des spécificités qui le rendent vraiment original, nous en rappellerons quelques-unes.

Ainsi, il possède un système vocalique original et unique, comme toutes les autres langues à système vocalique riche, dont l'une des principales caractéristiques, par exemple, est la présence de deux phonèmes vocaliques bas, notés /a/ et /ɑ/ : même si ce dernier est souvent réservé à un contexte d'arrière, ces deux phonèmes peuvent tout de même entrer en opposition. Ensuite, le fait que le tetserret ne présente qu'une seule voyelle centrale, schwa, fait aussi figure d'exception, parmi les langues à vocalisme riche, qui en possèdent toutes deux, /ə/ et /ɐ/. Par ailleurs, l'inventaire vocalique du tetserret a des points communs avec le tamacheq et le ghadamsi, puisqu'on y trouve les mêmes voyelles de hauteur moyenne, /e/ et /o/. Toutefois, ces dernières ne sont pas utilisées aux mêmes endroits que dans ces deux dernières langues, et les caractéristiques évolutives qui ont abouties à la présence de ces deux voyelles en tetserret ne sont certainement pas les mêmes qu'en tamacheq ou en ghadamsi, au moins dans certains cas.

³⁵⁹ Toute les séances de travail dont le thème était le lexique spécialisé ont été assez infructueuses, quelle que soit la technique utilisée (termes spécifiques tamacheq à traduire, désignation d'objets précis, liste de termes 'libres' sur un thème donné...).

Même dans des domaines qui sont censés être plus conformes à ce que l'on trouve dans les autres langues berbères, à savoir la phonologie consonantique et la morphologie, on retrouve un nombre important de spécificités. En effet, en morphologie, nous avons vu que de nombreux éléments du tetserret, de plus ou moins grande importance, ne se retrouvent dans aucune autre langue berbère étudiée ici. Nous pouvons citer, entre autres, les formes du participe, qui ne présentent pas de préfixe au masculin, alors que les formes de participe négatif ou modal se parent de deux affixes, un préfixe /n-/ invariable et un suffixe variable en genre et en nombre, les autres langues ne présentant qu'un préfixe dans ces cas. La forme des clitiques possessifs singuliers, qui ne présente pas le /n-/ que l'on retrouve partout ailleurs est aussi une des formes très particulière du tetserret. De même, nous avons vu que certaines prépositions présentent des formes que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, et que d'autres montrent trois allomorphes différents, qui fonctionnent, en outre, un peu à l'inverse des prépositions des autres langues (le troisième allomorphe, qui apparaît dans des contextes encore mystérieux, ressemble souvent à celui que l'on trouve régulièrement avant un clitique dans les autres langues). Nous pouvons citer, encore, la particule proximale qui présente un allomorphe particulier, /addu/, si elle est placée après un indice de personne 1SG, ce qui n'est attesté dans aucune autre langue. Nous avons aussi observé que les noms, au pluriel, en tetserret, ne prennent jamais de préfixe, alors que dans les autres langues, les pluriels formés sur la base d'affixes prennent à la fois un préfixe et un suffixe. Les exemples sont très nombreux, nous ne pouvons pas tous les reprendre. Nous en rappellerons donc un dernier en ce qui concerne la morphologie³⁶⁰ : si le système aspectuel du tetserret est simple, bien qu'il présente pour certains verbes un thème relativement peu répandu dans le domaine linguistique berbère, à savoir celui d'imperfectif négatif, il semble que ce dernier thème montre, en plus, une vocalisation assez inhabituelle, différente de la vocalisation en /i/ que l'on trouve dans les autres langues qui possèdent un tel thème.

Enfin, au niveau de la phonologie consonantique, on repère d'assez nombreuses spécificités, souvent liées à des évolutions spécifiques des consonnes dans cette langue. Par exemple, il s'agit d'une des seules langues berbères qui présente un phonème /ʕ/ intrinsèque à la langue, dû à une évolution spécifique de *ɣ. De même, on trouve un inventaire de consonnes

³⁶⁰ Cf. §5.4 : 'conclusion sur la morphologie pour une liste plus détaillée, ainsi que le chapitre 'Morphologie' dans son ensemble.

pharyngalisées assez original, puisqu'en correspondance aux consonnes pharyngalisées anciennes que l'on retrouve dans toutes les langues : /d/ ⇒ /t̪/ et /z/ ⇒ /zz/, on a en tetserret /d/ ⇒ /dd/, /s/ ⇒ /ss/, ce qui implique que les phonèmes /t̪/, /z/ et /zz/ fréquents ailleurs, y sont rares. Il s'agit encore de la seule langue où l'on trouve un phonème /ww/ long, qui s'oppose à /w/ (qui lui-même est normalement géminé en /bb)... Nous pourrions citer d'autres spécificités phonologiques du tetserret, dont une variation libre entre /ʃ/ (fréquent) et /s/, certainement liée à l'influence du tamacheq, et qu'on ne recense pas ailleurs... ; mais il est intéressant de noter que plusieurs des particularités que l'on repère dans le système consonantique tetserret, souvent dues à une évolution spécifique, sont communes au zénaga, et nous les décrivons donc dans la sous-section suivante.

Grâce à cette étude à la fois descriptive et comparative, nous avons donc pu démontrer, sur la base d'arguments objectifs, le caractère à la fois très berbère, et très spécifique du tetserret, fondamentalement différent du tamacheq.

Tetserret, histoire commune avec le zénaga

Notre dernière hypothèse quant à la place qu'occupe le tetserret dans la famille linguistique berbère consiste à dire qu'il entretient un lien généalogique privilégié avec le zénaga, autre langue minoritaire menacée, parlée à des milliers de kilomètres, en Mauritanie, par quelques milliers de personnes tout au plus.

Nous avons principalement fondé cette hypothèse sur le fait que des évolutions spécifiques du zénaga, mises en évidence par Kossmann (1999a), étaient facilement repérables en tetserret aussi.

Dans notre présente étude, nous avons pu vérifier et documenter de manière plus importante ces premières observations. En effet, comme nous l'attendions, il s'avère que les systèmes phonologiques consonantiques de ces deux langues présentent des points communs très spécifiques, puisqu'ils ne sont identifiés nulle part ailleurs, points communs qui sont souvent liés à des évolutions diachroniques particulières, que ces deux langues partagent. De fait, rappelons que tetserret et zénaga sont les seules langues pour lesquelles :

- *ɣ a changé de nature au fil de l'évolution de la langue, s'affaiblissant, pour arriver à des phonèmes /ʔ/ ou 0 en zénaga, et 0 ou /ʕ/ en tetserret ;

- *x, variante de *ɣ en position finale ou avant une autre consonne non-voisée, a évolué en /k/ ;
- *s et *z ont reculé leur lieu d'articulation, pour donner, respectivement, les phonèmes /ʃ/ et /ʒ/, même si en tetserret, l'influence du tamacheq certainement aboutit à réintroduire une variation libre entre /ʃ/ et /s/ surtout ;
- *w peut évoluer en /b/, s'il suit une consonne ;
- *z a évolué en consonne non-voisée, /s/ en tetserret, et /θ^s/ en zénaga ;
- *tṭ s'est voisé en /dḍ/, ce qui aboutit à une régularisation de la correspondance irrégulière que l'on trouve dans toutes les autres langues où /ḍ/ ⇒ /tṭ/ : en tetserret et en zénaga, /ḍ/ gémine en /dḍ/.

Toutes ces évolutions spécifiques que ces deux langues, et ces deux langues seulement, partagent, ont une grande influence sur leurs systèmes phonologiques consonantiques respectifs, ainsi que sur certains morphèmes. On voit donc apparaître, par exemple, des correspondances entre consonnes simples et géminées qu'on ne retrouve pas ailleurs, puisque /ḍ/ ⇒ /dḍ/, /w/ ⇒ /bb/, /ʃ/ ⇒ /ss/ (très rarement /ʃʃ/), /ʒ/ ⇒ /zz/ dans ces deux langues. En outre, l'inventaire des consonnes pharyngalisées qui correspondent aux consonnes pharyngalisées primordiales, reconstruites en proto-berbère, est assez spécifique dans ces langues, puisqu'au lieu de montrer les phonèmes /ḍ/, /tṭ/, /z/ et /zz/ comme consonnes pharyngalisées les plus fréquentes, on trouve /ḍ/, /dḍ/, /s/ et /ʃʃ/ pour le tetserret, /ḍ/, /dḍ/, /θ^s/ et /zz/ pour le zénaga. En outre, contrairement aux autres langues, en tetserret et en zénaga, le phonème /ɣ/ est très mal représenté, alors que /ʃ/ et /ʒ/, peu fréquents ailleurs, y sont sur-représentés.

Ainsi, toutes ces différences qui éloignent les systèmes consonantiques tetserret et zénaga de ceux des autres langues, et les rapprochent entre eux, sont dues à plusieurs évolutions spécifiques, que partagent ces deux langues.

Ces évolutions phonologiques spécifiques ont aussi des conséquences sur certains morphèmes, que tetserret et zénaga partagent, par conséquent. Nous pensons en particulier à l'indice de première personne du singulier, qui apparaît sous la forme /-ək/ (voire /-əg/ en zénaga) dans les deux langues ; cependant, si ce point commun morphologique est bien visible, il est lié, toujours, à ces évolutions phonologiques spécifiques citées plus haut. De

même, tetserret et zénaga ont tous deux un morphème spécifique pour des séquences -1SG + OBJ.3SG.M (et pluriel pour le tetserret), mais cela est certainement dû, aussi, comme le montre Kossmann (2006a, cf. §5.1.3.1) pour le zénaga, aux évolutions diachroniques que ces deux langues partagent. On remarque encore, dans ce cas, que le comportement des verbes de la catégorie IA7 et IA10/11, à consonne laryngale finale en zénaga, pour la première et seconde personne du singulier, est parallèle dans ces deux langues ; ou que certaines formes de prépositions ('PREP.chez', /ar/ en tetserret, /äʔr/ ou /är/ en zénaga ; 'PREP.sur', /af/ en tetserret et /oʔf/ en zénaga) sont quasi-identiques, du fait, encore, de ces évolutions phonologiques.

Néanmoins, ce travail a permis de mettre en évidence des caractéristiques morphologiques que partagent tetserret et zénaga seulement, les rapprochant l'un de l'autre, qui ne sont pas liées aux évolutions spécifiques phonologiques dont nous avons parlé précédemment.

Trois particularités morphologiques partagées par ces deux langues, outre celles liées à une évolution spécifique, sont assez significatives :

- En premier lieu, nous avons noté que, dans toutes les langues berbères répertoriées, deux procédés morphologiques sont disponibles pour marquer le pluriel des noms, qui se fait soit par affixation, soit par variation vocalique interne. Or, toutes les langues que nous avons étudié ici, en dehors du tetserret et du zénaga, évitent d'utiliser ces deux procédés en même temps. Le tetserret et le zénaga, en revanche, forment la plupart de leurs pluriels de cette manière, ce qui les sépare des autres langues.
- Ensuite, nous avons montré que le tetserret présente une règle particulière concernant l'emploi des possessifs avec un nom pluriel à suffixe, qui consiste à élider le /-n/ du suffixe du pluriel si le terme en question est suivi d'un clitique possessif singulier. Or, il semble que cette règle très particulière se retrouve dans certaines variétés du zénaga.
- Enfin, le tetserret présente trois séries de clitiques objets différentes pour les troisième personnes du singulier, l'une étant utilisée après consonne, pour les verbes des groupes I-7 ou I-10/11, correspondants à des verbes à finales laryngales en zénaga. On s'aperçoit que le zénaga présente un clitique spécifique pour la troisième personne du singulier masculin, qui suit les verbes à finales laryngales, terminés par

une voyelle cette fois, et que ce dernier présente une forme quasi-identique au morphème correspondant du tetserret. Ainsi, il est probable que ces deux langues aient partagé la même répartition de séries différentes de clitiques objets.

En tout dernier lieu, nous pouvons remarquer que, parmi les langues montrant un paradigme riche pour le participe, avec une distinction en genre et en nombre, pour les formes de participe négatif, seuls le tetserret et le zénaga ont régularisé le préfixe /n-/, les autres langues conservant la distinction en genre et en nombre observée pour le participe positif. Cependant, nous avons vu que les formes du participe sont assez hétérogènes dans tout le domaine linguistique berbère, et il peut tout simplement s'agir d'une tendance évolutive commune.

Ainsi, si nous avons pu vérifier le fait que tetserret et zénaga partagent effectivement des évolutions phonologiques spécifiques, étrangères aux autres langues, nous avons montré aussi quelques éléments morphologiques communs, qui ne sont pas anodins.

Nous ne pouvons affirmer avec certitude que toutes les évolutions phonologiques et tous les éléments morphologiques que le tetserret et le zénaga, et ces deux langues seulement, partagent, sont des innovations par rapport au proto-berbère. Cependant, il semble que tous ces éléments réunis prouvent bel et bien que ces deux langues ont eu une histoire commune³⁶¹ à une certaine époque, le nombre et la particularité des points communs qu'elles partagent ne pouvant relever du hasard.

Bien évidemment, au vu de leur éloignement géographique, ces points communs partagés par le tetserret et le zénaga ne peuvent être les conséquences d'un contact de langue, à un niveau synchronique, et il est bien évident que le lien qu'entretiennent tetserret et zénaga est généalogique.

Malgré ces points communs, il faut garder à l'esprit que tetserret et zénaga sont toutefois relativement éloignées linguistiquement, d'autres spécificités de ces langues leur étant propres : il ne s'agit en aucun cas de deux variétés d'une même langue, bien entendu, mais bien de deux langues différentes. Ces points communs irréfutables qui sous-entendent que tetserret et zénaga ont évolué ensemble à un certain moment, et les différences assez profondes qui, d'un autre côté, séparent ces deux langues, laissent à penser qu'elles ne sont

³⁶¹ Citons, pour la troisième fois, Kossmann (1999a : 30) '*une innovation commune est indice d'une histoire commune*'.

plus en contact depuis une époque assez reculée, ce qui coïncide assez bien avec ce que nous savons de l'histoire des peuples qui les parlent. En effet, la présence des Iberkorayan, censément ancêtres des Aytawari, est attestée au Niger depuis l'an mil, et il est très probable que la période d'histoire commune du tetserrret et du zénaga soit encore bien plus reculée.

Ainsi, la description linguistique nous donne une information de taille sur l'histoire des peuples, puisqu'elle permet d'affirmer l'existence d'une histoire commune du tetserrret et du zénaga, et de leurs locuteurs, ce qu'on n'aurait pu imaginer, ni en considérant la situation actuelle de ces peuples, ni en regardant du côté de la tradition orale, qui a perdu les traces de cette origine commune³⁶².

Avant de reprendre les différentes hypothèses historiques sur l'origine des Aytawari Seslem qui avaient été faites, nous voudrions finir ce tour d'horizon des liens que le tetserrret entretient avec les autres langues berbères étudiées ici. En effet, même si nous avons pu prouver que le tetserrret est une langue berbère à part entière, assez marginale, très différente du tamacheq, et qu'elle entretient un lien généalogique certain avec le zénaga, nous pouvons faire quelques remarques supplémentaires quant aux conséquences de la description du tetserrret sur l'image de la famille linguistique berbère dans son ensemble.

Domaine linguistique berbère scindé

Nous avons vu, en introduction, que la notion d'unicité de la langue berbère était mise à mal par les descriptions des différentes langues méridionales. Or, cette nouvelle description d'une langue méridionale, que nous présentons ici, corrobore ce sentiment que le domaine linguistique berbère n'est pas uni.

En effet, il ressort clairement de cette étude (qui n'est pas la seule à aller en ce sens), que plusieurs éléments linguistiques non-négligeables divisent le domaine berbère en deux, avec, d'une part, les langues septentrionales, et d'autre part les langues méridionales. De fait, en dehors de la distinction purement géographique, nous voyons bien, par exemple, que, pour ce qui est du fonctionnement phonologique des voyelles, le domaine linguistique berbère se divise en deux, nous l'avons répété à plusieurs reprises, dès lors que les langues

³⁶² Il s'agit certainement d'une période de temps beaucoup trop importante pour que la tradition orale retienne ce type de lien entre zénaga et tetserrret.

septentrionales partagent toutes un système vocalique pauvre, unique, alors que les langues méridionales (tamacheq, ghadamsi, zénaga et tetserret³⁶³) montrent toutes des systèmes vocaliques riches, tous différents les uns des autres. Une autre césure assez évidente entre langues septentrionales et langues méridionales concerne l’apophonie, (qui est liée, pour une part, à la nature des systèmes vocaliques). En effet, lorsque l’étude des langues berbères se limitait surtout aux langues septentrionales, il était impossible de mettre en évidence un fait qui apparaît assez évident grâce à la comparaison des langues méridionales entre elles, à savoir qu’un processus d’apophonie, ancien, est au coeur de l’opposition entre les thèmes verbaux de perfectif et d’aoriste, surtout. Or, ce processus est bien identifiable dans toutes les langues méridionales (zénaga, ghadamsi, tamacheq et tetserret), alors qu’il ne l’est pas dans les langues septentrionales³⁶⁴. Un troisième élément semble aussi séparer le domaine linguistique berbère en deux : il s’agit de l’existence d’un accent. Ceci reste à vérifier car nous avons assez peu d’informations à ce sujet. Cependant, comme nous l’avons déjà dit, la présence d’un accent ne semble pas attestée dans les parlers du Maghreb occidental, alors que les langues orientales et méridionales semblent toutes en posséder un (augili, nefusi, el foqahi, siwi, ghadamsi, tamacheq et tetserret, au moins). Enfin, nous pouvons noter, à la suite de Mettouchi (à paraître), que, pour l’expression de la qualification, aussi, le domaine linguistique berbère est séparé en deux, par une frontière entre nord et sud. De fait, si l’on considère la catégorie des adjectifs³⁶⁵ dans le domaine linguistique berbère, on observe que des stratégies assez différentes sont mises en place pour exprimer la qualification dans ces langues, et que les adjectifs peuvent, selon les langues, aussi bien se rapprocher du comportement de la catégorie nominale, que de celui de la catégorie verbale. Cependant, malgré l’hétérogénéité de l’expression de la qualification, une règle domine : les langues du nord présentent des adjectifs qui, dans leur majorité, tendent à se rapprocher du

³⁶³ Nous avons du mal à placer les langues orientales, par rapport à cette opposition entre nord et sud. En effet, nous manquons souvent d’éléments pour les relier à un côté ou à l’autre dans cette distinction : il est aussi possible qu’on ait là un troisième groupe qui s’oppose aux deux autres.

³⁶⁴ Dans ces langues, il y a des traces de l’apophonie, qu’il faudrait d’ailleurs mettre en évidence de manière plus systématique, mais, sans les descriptions des langues méridionales, il aurait été assez impossible d’identifier ce processus.

³⁶⁵ Nous n’ignorons pas le débat qui existe en linguistique à propos de la nature, et même de l’existence de la catégorie d’adjectif. Là n’est pas notre propos, et nous nous cantonnons à la définition de la catégorie des adjectifs donnée par Creissels, pour qui il s’agit d’une ‘*classe morphosyntaxique regroupant un nombre limité de lexèmes dont le comportement diffère nettement à la fois de celui des noms et de celui des verbes, et dont le signifié renvoie à des caractéristiques physiques graduables et relativement générales, que peuvent posséder êtres humains, animaux et objets concrets*’ (Creissels, 2006 : 200), définition qui correspond bien à celle de Dixon, qui ajoute une nuance intéressante : ‘*in some languages, adjectives have similar grammatical properties to nouns, in some to verbs, in some to both nouns and verbs, and in some to neither.* (Dixon, 2004 : 1).

fonctionnement nominal, alors qu'à l'inverse, les adjectifs des langues méridionales ont souvent un comportement plus proche de celui du verbe (cf. Mettouchi, à paraître)³⁶⁶.

Ainsi, il s'avère, quand on considère les langues berbères méridionales, que l'unité présumée du domaine linguistique berbère est vraiment remise en cause par ces dernières. Il semblerait même que ces dernières langues présentent quelques traits communs qui devraient peut-être être pris en compte dans la classification de cette famille linguistique. Cependant, dans l'état actuel des choses, nous ne pouvons décider de l'existence d'un groupe de langues méridionales, qui se diviserait ensuite en sous-groupe : il faudrait une analyse plus fine des traits communs de ces langues. Nous retiendrons simplement que cette étude permet de mettre à mal la notion d'unicité du domaine linguistique berbère, qui se base surtout sur l'étude des langues berbères septentrionales, et qu'elle apporte, de fait, une meilleure image de la famille linguistique berbère.

En second lieu, nous repérons un autre type d'arguments qui donne une meilleure image de la famille linguistique berbère. En effet, chaque description des langues méridionales contient quelques éléments, au moins, qui sont assez étonnants par rapport à l'image globale que l'on pouvait avoir des traits linguistiques proprement berbères, en se basant surtout sur la description des langues du nord. Toutefois, nous remarquons qu'en mettant en relation les différentes descriptions des langues méridionales, ces traits qui pouvaient paraître très marginaux se retrouvent parfois dans plusieurs langues, et ne peuvent plus être considérés comme des exceptions, mais doivent être admis comme une possibilité qu'offrent les langues berbères. Ainsi, nous l'avons déjà expliqué, il était couramment admis que les langues berbères présentaient un système vocalique pauvre. Or, en décrivant les différentes langues méridionales, dont nous avons un nouvel exemple ici, il s'avère que les langues berbères peuvent tout aussi bien présenter un système vocalique riche. Nous pouvons citer, à nouveau, la question de l'accent, ou celle de l'apophonie, qui n'étaient pas considérés comme pouvant être des traits des langues berbères, et que les différentes descriptions des langues méridionales, dont celle du tetserret, introduisent comme trait possible de ces langues. A ce propos, l'absence de l'état d'annexion dans plusieurs langues est aussi intéressante. En effet, il est fréquent de considérer que l'état d'annexion est un trait des

³⁶⁶ Même le kabyle, qui présente une série d'adjectifs dont le comportement est proche de celui du verbe, possède une majorité d'adjectifs dont le comportement est proche du nom.

langues berbères dans leur ensemble. Or, les descriptions de différentes langues, telles que le ghadamsi, le zénaga et à présent le tetserret, permettent de mettre en évidence qu'il ne s'agit pas là d'un trait que toutes les langues berbères partagent, et qu'une langue peut tout à fait être berbère sans présenter de distinction entre état libre et état d'annexion.

Ainsi, la répétition d'éléments qui pouvaient paraître étranges pour des langues berbères, dans les différentes descriptions, permet de donner une place plus juste à ces derniers éléments, lorsqu'on les met en parallèle, et, par là, d'avoir une meilleure connaissance de la diversité de la famille linguistique berbère.

Par ce travail, nous avons donc pu confirmer nos hypothèses de départ quant à la place du tetserret dans la famille linguistique berbère, en nous basant, cette fois, sur des arguments objectifs, issus, entre autres, d'une description détaillée de nombreux traits de phonologie et de morphologie tetserret. Par ce biais, nous avons donc prouvé qu'il s'agit d'une langue berbère à part entière, méridionale par certains côtés, mais qui reste marginale par rapport à toutes les autres langues berbères, même si certains traits qui la rendent particulière sont communs avec le zénaga, avec lequel elle entretient un lien généalogique privilégié.

Parmi les éléments qui rendaient le tetserret énigmatique, nous avons levé une part non négligeable du mystère de ses caractéristiques linguistiques peu connues, et ce via la description. Nous avons aussi répondu, en partie, à la question de sa place dans la famille linguistique berbère, ces deux éléments étant ceux qui ont le plus de lien avec le domaine linguistique en tant que tel, auxquels nous nous devons vraiment de répondre, en tant que linguiste.

Restent cependant l'énigme de sa position sociolinguistique particulière, et celle de l'origine de ses locuteurs.

Le tetserret, une langue résistante

Concernant sa position sociolinguistique, nous avons donné, dans l'introduction, les éléments de réponse expliquant le fait que cette langue, très minoritaire qu'est le tetserret, parlée sur le même territoire qu'une autre langue berbère, le tamacheq, et ce depuis une époque assez reculée, ait été conservée jusqu'à présent.

Comme nous l'avons déjà souligné, reprenant les propos d'Attayoub et Walentowitz (2001), qui décrivent très bien la situation sociolinguistique du tetserret, ainsi que son histoire

connue, il s'agit d'une langue '*sacrée*', de '*respect*', ce qui est certainement dû, en partie, au fait qu'elle a été la langue d'une ethnie dominante, sur un plan politique et religieux, pendant toute la période d'In Teduq' au moins, '*important centre spirituel situé aux abords d'une route caravanière allant de l'ouest saharien en Egypte*' (Walentowitz, 2003 : 72).

Même si, depuis le XVIII^{ème} siècle environ (Bernus, 1981 : 345), la puissance politique des Aytawari a été affaiblie, entre autres, par le partage du domaine politique avec les Iwellemeden, imposé lors de la création de la confédération 'Tagaraygarayt', et par des alliances matrimoniales nombreuses avec les tamacheq Kel Eghlal, le tetserret reste, pour ses locuteurs, une langue dont ils sont fiers, qui a donc conservé un indice de '*prestige*' (Dixon, 1998 : 23) important, malgré sa situation de langue minoritaire. Il semble donc que ce soit ce caractère de langue prestigieuse que revêt le tetserret, qui a le plus joué pour la préservation de cette langue jusqu'à présent.

De ce point de vue, les théories disponibles sur le contact des langues, mises en parallèle avec notre description du tetserret, sont très intéressantes. Comme nous l'avons déjà exposé (§1.2.3.3), selon Dixon (1998 : 19), c'est le lexique qui est le plus fragile lorsqu'il s'agit de la disparition d'une langue, les emprunts à la langue dominante se multipliant alors. Le second élément généralement touché lorsqu'une langue disparaît est sa syntaxe, surtout si les locuteurs de la langue minoritaire sont bilingues. La phonologie et la prosodie, nous l'avons dit à plusieurs reprises, peuvent facilement être empruntées aussi, alors que la morphologie est l'élément le plus résistant d'une langue.

Thomason (2001), ajoute un critère intéressant à cette théorie, qui est celui de la conscience que les locuteurs ont de perdre leur langue, liée à une volonté de la conserver ou non. En effet, selon la situation sociolinguistique, les locuteurs d'une langue minoritaire, acceptent ou non la langue dominante. S'ils sont réticents à l'adopter, ils vont alors éviter d'emprunter les éléments linguistiques qui sont les plus contrôlables. Or, s'il est assez facile, consciemment, de ne pas imiter 'l'accent' de son voisin, c'est-à-dire de ne pas adopter les systèmes phonologiques et prosodiques de la langue dominante, il est en revanche très difficile de ne pas calquer la syntaxe d'une langue dominante dans laquelle on est bilingue : le niveau de conscience qu'il faut pour séparer la syntaxe de deux langues est, selon Thomason, beaucoup plus haut.

Ces théories semblent bien correspondre à la situation du tetserrret : langue à haut niveau de prestige, ses locuteurs sont réticents à la perdre, même si, en pratique, ils la parlent de plus en plus rarement. Ainsi, ils ont perdu une grande part du lexique spécialisé, nous l'avons vu précédemment, ce qui est attendu, puisqu'il s'agit de la partie la plus fragile de la langue. En tant qu'élément le plus résistant dans les langues, la morphologie propre au tetserrret semble effectivement bien avoir été conservée, nous l'avons montré dans notre description. En revanche, la bonne conservation de la phonologie et de la prosodie du tetserrret, qui nous étonnait, trouve une explication dans le fait que les locuteurs sont réticents à abandonner leur langue au profit du tamacheq, étant donné qu'il s'agit d'une langue de prestige. Ainsi, ils évitent les emprunts 'conscients', et, nous l'avons vu, selon Thomason (2001), il est relativement aisé de refuser les systèmes phonologiques et prosodiques de la langue voisine.

Pour ce qui est de la syntaxe, nous n'avons pas pu le voir dans cette étude, de nombreux éléments sont identiques en tetserrret et en tamacheq, alors qu'ils peuvent fonctionner différemment, parfois, dans d'autres langues. Une étude détaillée serait bien évidemment nécessaire sur ce point, afin de séparer les éléments communs entre tetserrret et tamacheq, qui sont propres à toutes les langues berbères, et donc généalogiques, des éléments qui ont réellement pu être calqués par le tetserrret. Néanmoins, nous avons remarqué au cours de l'analyse de nos données ce comportement de calque pour certains éléments syntaxiques tetserrret. Nous pouvons citer, par exemple, les constructions ditransitives : le tamacheq, pour ce type de structures, présente généralement un alignement neutre, où le récipient et le thème sont traités de la même manière au niveau morphologique (Haspelmath, 2006), ce qui semble plutôt rare dans l'ensemble des langues berbères. Le tetserrret, cependant, présente, lui aussi, ce type de constructions, qui pourraient donc bien être calquées sur le tamacheq. De même, pour ce qui est de l'expression de la qualification, assez diversifiée dans l'ensemble des langues berbères, nous l'avons déjà dit, le tetserrret présente des structures exactement équivalentes à celles du tamacheq, alors même que la morphologie est spécifique au tetserrret. Ainsi, il semble que l'argumentation de Dixon (1998) et de Thomason (2001), selon lesquelles la syntaxe serait fragile dans une langue menacée, fonctionne bien dans le cas du tetserrret. Toutefois, cette affirmation n'est absolument pas définitive, et nous voyons la nécessité d'une future étude sur la syntaxe comparée de ces langues.

Ainsi, une nouvelle énigme concernant le tetserret, a pu trouver une réponse dans ce travail de description, inséré dans une perspective comparative : la situation sociolinguistique qui semblait assez paradoxale est expliquée, puisqu'elle se conforme à certaines théories linguistiques du contact de langue.

L'origine du tetserret

L'énigme sur l'origine des locuteurs du tetserret est, comme nous l'attendions, la plus difficile à résoudre.

Dans cette étude, nous avons démontré, entre autres choses, le fait que le tetserret, langue berbère spécifique, a une histoire commune avec le zénaga, ces deux langues partageant des traits linguistiques qui les rapprochent, tout en les distinguant de toutes les autres langues.

Ainsi, cette caractéristique linguistique va à l'encontre de toutes les hypothèses qui avaient été émises quant à l'origine des Aytawari Seslem, qu'elles soient portées par la tradition orale ou écrite. En effet, ce lien généalogique entre tetserret et zénaga semble réfuter l'hypothèse d'une origine libyenne des Aytawari Seslem, qui paraissait pourtant plus plausible que celles d'une origine malienne, algérienne ou marocaine (cf. §1.2.2.2.1).

La description linguistique apporte donc un argument à l'aspect historique des choses, et il semble que l'idée d'un groupe 'résiduel', proposée avec beaucoup de précautions par Attayoub (2001 : 165), qui parlait d'un '*résidu d'un parler berbère 'frontière' ancien, entre l'ouest saharien et le pays touareg*', soit la plus probable, au vu des caractéristiques linguistiques de cette langue. De fait, après une description beaucoup plus poussée des faits linguistiques tetserret que ce qui avait été fait auparavant, comparés avec quelques autres langues clés du domaine linguistique berbère, l'affirmation de Walentowitz (2003 : 86), allant dans le même sens qu'Attayoub, reste vraie : '*dans l'état actuel des recherches linguistiques, l'origine de la tetserret semble plutôt se situer vers le sud-ouest du pays berbère, soit la direction opposée qu'indiquent les différentes traditions et hypothèses des Aytawari eux-mêmes à propos de l'origine des Iberkorayan*'.

Notre étude des faits linguistiques renforce donc l'idée exprimée à plusieurs reprises de l'existence d'un groupe berbère de l'ouest, dont parlait aussi Brenzinger (2001 : 125), à propos du zénaga : '*most scholars consider this language to be the only surviving member of 'West Berber*', de même que Souag (2010 : 177), incluant le tetserret à titre d'hypothèse.

Le groupe dont nous avons parlé dans la sous-partie sur la classification des langues (cf. §1.1.2.2.1), formé par une seule langue jusqu'à présent, le zénaga, 'aberrante' qui plus est (Kossmann, 1999a : 33), se trouve donc être renforcé par la présence du tetserret, qui doit y être rattaché.

A un niveau diachronique, nous pouvons faire l'hypothèse que ce groupe, composé aujourd'hui du tetserret et du zénaga, s'est détaché plus tôt du proto-berbère, ce que montrent leurs liens généalogiques. Au niveau historique, les éléments linguistiques nous confortent donc dans l'idée d'une origine plutôt occidentale des Aytawari Seslem, située probablement dans le désert, entre la Mauritanie et le Niger actuels. Il faut toutefois noter que cette origine, liée à l'existence d'un groupe linguistique de berbère de l'ouest n'empêche pas que les ancêtres des Aytawari Seslem, que ce soient bien les Iberkorayan ou non, aient pu migrer et se déplacer à plusieurs endroits du Niger (voire en Libye), ce qui semble attesté à une époque plus récente.

Nous devons garder à l'esprit quelque chose que nous avons déjà signalé, à savoir que le kwarandzyey, langue mixte berbère-songhay, décrite par Souag (2011) semble aussi présenter quelques-unes des spécificités phonologiques propres au tetserret et au zénaga : cette langue pourrait donc avoir été en contact avec ce même groupe berbère dont il ne reste plus, semble-t-il, que le zénaga et le tetserret, langues en danger, pour témoigner de son existence.

*

Cette thèse nous a donc permis de répondre aux principales questions que nous avons posées concernant cette langue énigmatique qu'était le tetserret, et de vérifier quelques hypothèses que d'autres auteurs avaient proposées quant à sa nature, et ce par une description détaillée, basée sur des données de première main.

Ce travail, alliage fructueux entre un côté plus technique de travail de terrain et un plan plus théorique concernant la comparaison, nous a semblé très riche. En effet, nous avons pu décrire des parties essentielles de la linguistique tetserret, et montrer, par ce biais, la place qu'il occupe au sein de la famille linguistique berbère, qui n'était pas du tout assurée. Cependant, ce sujet demandait aussi une ouverture du côté sociolinguistique et historique. De fait, nous avons pu expliquer une situation sociolinguistique intéressante, étonnante de prime abord, grâce à la mise en parallèle entre les théories sur le contact des langues et la

description très détaillée de cette situation, très bien décrite dans les travaux d'Attayoub et Walentowitz (2001). La description linguistique a aussi apporté un élément de réponse à la question la plus délicate posée ici, à savoir celle de l'origine des Aytawari Seslem, qui semble finalement se situer plutôt à l'ouest de leur position actuelle.

Ce travail, riche, illustre bien, nous semble-t-il, ce que peut apporter la description d'une langue, non seulement à la connaissance linguistique générale, mais aussi à la connaissance globale des peuples et des régions du monde.

Bien sûr, quand on commence la description d'une langue, que l'on met qui plus est en relation avec les systèmes des autres langues, les réponses apportées soulèvent inévitablement de nombreuses autres questions. Différents sujets d'études découlent donc de ce travail.

Nous avons affirmé, à plusieurs reprises, qu'un travail phonologique diachronique semblait essentiel à la lumière des nouvelles données apportées par la description du tetserret. Cet aspect est peut-être le premier et le plus logique qui se dégage pour des études futures. De fait, le système vocalique du tetserret, surtout, est assez spécifique, et, ce sont souvent les langues qui présentent le plus de particularités par rapport à la 'norme' plus ou moins établie d'une famille linguistique, qui sont le plus riche d'enseignements sur le plan de la reconstruction. Ainsi, il faudrait dégager les correspondances régulières entre les voyelles de toutes les langues méridionales, et les mettre en perspective avec les travaux déjà réalisés sur ce point, dans le but de progresser dans la connaissance du proto-berbère. Un travail un peu similaire sera à effectuer, aussi, pour les consonnes, mêmes si les solutions aux problèmes soulevés ici semblent peut-être plus facilement accessibles que dans le travail sur les voyelles.

Elargir les langues de comparaison, et éventuellement fournir d'autres descriptions (notamment pour les langues orientales –et le ghadamsi) serait aussi une ouverture possible de notre sujet d'étude. En outre, il semble que la comparaison consciencieuse des faits qui relèvent du berbère en kwarandzyey, avec ceux décrits pour le tetserret, pourrait être intéressante et nous permettre de progresser dans la connaissance du groupe résiduel de berbères de l'ouest.

Beaucoup de travail reste à faire aussi, bien entendu, sur le tetserret lui-même. Outre les questions qui sont restées en suspens sur la phonologie et la morphologie, il reste à explorer

tout le domaine de la syntaxe, qui semble passionnant, notamment en ce qui concerne l'emploi des aspects verbaux en comparaison avec le tamacheq³⁶⁷, la notion de directionnalité, la relativité et l'expression de la qualification, la transitivité, qui a peu été abordée dans le domaine linguistique berbère... En morphologie, une étude des groupes verbaux externes au groupe I, et des verbes dérivés, serait certainement très enrichissante aussi, de même qu'une étude plus approfondie sur l'imperfectif négatif, sa vocalisation et le type de verbes auxquels cet aspect est assigné, ou une étude sur les morphèmes grammaticaux indépendants, que nous n'avons pas pu faire, ainsi que sur leur emploi.

Il ne nous aura pas échappé non plus que le travail sur la prosodie est lacunaire dans le domaine linguistique berbère, et qu'un travail plus complet sur ce point s'intégrerait bien dans la politique de recherche linguistique actuelle. Pour certains des aspects mis en avant ici, il serait vraiment nécessaire d'élargir notre corpus, et de pouvoir travailler, plus encore que ce que nous avons fait dans le cadre de ce travail, sur des narrations de divers types, ainsi que sur des conversations. Ainsi apparaît la perspective de nombreuses études passionnantes, qui se baseraient, à nouveau, sur une part de linguistique de terrain, sur la documentation de la langue tetserret, qui devient chaque jour plus urgente, et sur certains points de la culture qui y est reliée.

³⁶⁷ Quelles stratégies sont mises en place pour pallier à la différence du nombre d'aspects entre tetserret et tamacheq ?